



*Hans-Jürgen Lüsebrink, Sylvère Mbondobari (éds.),
“Villes coloniales / Métropoles postcoloniales.
Représentations littéraires, images médiatiques et regards croisés”,
Tübingen, Narr Verlag 2015, 284 p.
ISBN 978-3-8233-6940-0*

Deux directeurs de ce volume, Hans-Jürgen Lüsebrink (Saabrücken, Allemagne) et Sylvère Mbondobari (Libreville, Gabon), nous invitent à la lecture de dix-sept contributions élaborées par des universitaires provenant de l'Europe, de l'Amérique du Nord aussi bien que de l'Afrique. L'ouvrage se propose d'interroger, à travers une diversité de points de vue, latitudes géographiques et corpus littéraires, le rôle d'anciennes villes coloniales qui, au moment de leur accession à l'indépendance à des époques différentes, se sont transformées en métropoles postcoloniales et qui sont devenues aujourd'hui des centres culturels. Construit en trois parties, ce volume propose d'abord d'étudier des représentations littéraires et images médiatiques coloniales, ensuite, de se pencher sur le regard sur les villes et cultures postcoloniales, pour se concentrer finalement sur les regards croisés et la perspective interculturelle dont résulte le nouveau monde postcolonial.

Une courte introduction générale met en relief l'urbanisation en tant que processus continu depuis des millénaires, ses spécificités coloniales et postcoloniales ainsi que les représentations urbaines du pouvoir colonial. Enfin, à la lumière d'avènement de *cultural studies*, nous apprend le rôle du transfert interculturel qui ne cesse d'exister même si la puissance d'un pays colonisateur n'est plus si marquante.

La première partie regroupe six articles qui portent respectivement sur les villes tels que Fez (le Maroc), Saint-Denis (La Réunion) et Port-au-Prince (Haïti), Angkor (le Cambodge), Tanga (la Tanzanie), Cyrtha, Annaba et Alger (l'Algérie). À travers différents romans qui sont plongés dans l'ambiance de ces

viles, nous pouvons retracer les événements soit de l'Histoire soit de la petite histoire qui s'inscrivent non seulement dans l'espace urbain de ces villes, mais aussi dans les expériences des personnages qui y habitent. Les auteurs des articles mettent en avant les notions et images de disparité, d'énigme, de chaos, d'oasis, de labyrinthe et d'hybridité essentielles pour comprendre les phénomènes qui ont lieu dans les villes coloniales / postcoloniales – la hiérarchisation sociale, raciale et surtout spatiale – d'où leur caractère complexe, mélangeant tradition et modernité. On le voit bien dans le cas de Saint-Denis et Port-au-Prince, l'affrontement de lieux géographiquement éloignés ne montre que les mêmes mécanismes dont l'impérialisme colonial français s'est servi. L'article d'Annick Gendre montre que l'insertion des villes dans les récits littéraires démontre à quel point la topographie joue un rôle incontestable. En s'appuyant sur le concept de « lieu de mémoire », forgé par Pierre Nora, Emmanuelle Radar distingue le lieu de mémoire colonial et le lieu de mémoire interculturel que incarne à la fois la ville khmère d'Angkor. À son tour, Albert Gouaffo se sert de la notion d'*ethnoscape* élaboré par un anthropologue américaine Arjun Appadurai pour parler de Tanga qui se compose de deux strates : « Tanga Sud » où habitent les privilégiés et « Tanga Nord » où se trouvent les marginaux. Dans l'avant-dernière contribution de cette partie, Sylvie Mutet se focalise sur les métropoles coloniales vues par les Européennes lors des expositions à Londres (1851), à Berlin (1896) et à Paris (1907).

Dans la deuxième partie de cet ouvrage, l'accent dans neuf articles est mis sur la relation entre la ville et les cultures postcoloniales qui y cohabitent. Profondément influencées par leur passé colonial, ces métropoles qui ont été autrefois des centres sociales, culturels, politiques et économiques demeurent importantes dans la mesure où elles constituent des lieux de mémoire où se croisent différentes langues et cultures. À partir d'exemples de villes comme : Alger, Antananarivo, Cotonou, Lomé, Libreville, Yaoundé, Saint-Louis, Ouagadougou, Dakar et ainsi de suite, le lecteur accède à un univers diversifié où des lieux spécifiques, les lieux de mémoires et d'autres signes de différenciations sociales sont démontrés. Multiple et hybride, la ville postcoloniale constitue le lieux de mondialisation et de créolisation par excellence. Toutes ces villes, une fois sous le régime colonial français, ont été énormément influencées par la Métropole et cela s'est certainement manifesté dans leur topographie (noms de rues, places, squares). Aujourd'hui cette topographie « nationalisée » a changé, mais les anciens noms véhiculent toujours dans la mémoire de ses habitants et dans les œuvres littéraires contemporaines. Les auteurs de deux dernières contributions, Frank Jablonka et Marie-Clémence Adom, mettent en perspective aussi le métissage linguistique en Côte d'Ivoire qui constitue un élément indispensable dans la quête identitaire des habitants.

Trois dernières contributions occupent la troisième partie, intitulée « Regards croisés » sont consacrées à la confrontation du regard colonial et du regard

postcolonial. C'est surtout la question du « Centre » et de « la Périphérie » qui est abondamment analysée ici. En nous présentant le vaste corpus de la littérature africaine (Camara Laye, Aké Loba, Socé Diob, Fatou Diome, Abdourahman A. Waberi, Wilfried N'Sondé, Alain Mabanckou) et de la littérature acadienne (France Daigle, Germaine Comeau), Manfred Loimeier et Hélène Destrempe démontrent le changement dans la perception surtout de Paris en tant que centre d'impérialisme colonial français. En outre, ce premier renvoie au concept postcolonial de *writing back* selon lequel il ne s'agit pas de discréditer l'Europe, mais de la désacraliser. Finalement, cette dernière partie du volume se termine par une relecture de *La Peste* d'Albert Camus par Ieme van der Poel dans une optique postcoloniale.

Grâce à la diversité que propose cet ouvrage, nous pouvons prendre connaissance d'une vaste problématique, relative au statu médiatique et littéraire des villes coloniales qui sont devenues métropoles postcoloniales d'aujourd'hui. Un grand atout de cet ouvrage est le fait que ses auteurs proviennent de différents coins du monde et que leur démarche interdisciplinaire qui utilise des concepts littéraires, anthropologiques, sociologiques et linguistiques permet d'explorer en profondeur la situation de ces villes. La mise en parallèle de leur passé et du présent permet de saisir leur spécificité et complexité. Qui plus est, une ample bibliographie qui accompagne chaque article nous incite à d'autres lectures ayant pour objet les représentations d'anciennes villes coloniales.

Marcin Janczak
Université de Varsovie